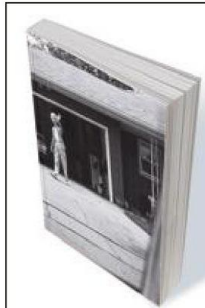


Arriver et partir, grandir et vieillir, découvrir et sémervueillir

Neuf photographes à (re)découvrir à travers des monographies, des projets – et une biographie. Une sélection proposée par Claire Guillot



Leaving and Waving
de Deanna Dikeman,
Chose commune, 112 p., 48 €.

Le prix Nadar a récompensé, cette année, un livre de photographies surprenant, sans images sophistiquées ni histoire extraordinaire. Si l'ouvrage de l'Américaine Deanna Dikeman touche juste, c'est sans doute parce qu'il en revient à la nature même de la photographie, cette tentative désespérée de saisir et de retenir le temps qui passe. Pendant vingt-sept ans, la photographe a rendu visite à ses parents âgés dans leur maison de l'Iowa, parfois accompagnée de son fils ou de son chien. De la voiture, juste avant de partir, elle a pris une photo du couple en train d'agiter les bras en signe d'au revoir. Elle a amassé ces images douces-amères sans projet derrière la tête, juste parce que, en tant que photographe, elle prend des images partout où elle va. Mais le tout, mis bout à bout, sans légende, forme un ensemble tout à la fois sobre et poignant. Même si les sourires demeurent, les saisons passent, l'enfant grandit, la mère se voit, le père disparaît, chaque adieu semblant une répétition de celui qui marquera la fin du livre. La tristesse et la tendresse jouent à parts égales au sein de ce livre qui, dans sa simplicité, tutoie l'universel, quittant ce quartier résidentiel d'Amérique pour renvoyer chacun à sa propre histoire et à l'expérience humaine en général, faite de rencontres et d'adieux. ■

Une infime distance

de Nicholas Nixon,
textes en français de Gilles Mora et Isabelle Darrigand,
Atelier EXB/Le Château d'Eau, 168 p., 45 €.

Le titre, *Une infime distance*, indique bien la proximité avec son sujet qui caractérise l'œuvre à fleur de peau du photographe américain Nicholas Nixon. Ses images noir et blanc, extrêmement détaillées, semblent vouloir se perdre dans les plis de la peau, se noyer dans l'iris de l'œil, s'enfoncer sous l'écorce des arbres. Comme le montre ce livre publié à l'occasion d'une rétrospective au Château d'Eau de Toulouse, les images de Nixon forcent l'engagement du spectateur, en allant à l'humain, en explorant le moindre détail de sa chair : Nixon a photographié à sa manière impudique aussi bien les malades du sida que ses proches ou des couples, jeunes et vieux. En France, on le connaît surtout pour sa célèbre série des *Sœurs Brown*, quatre portraits de famille et performance, réflexion mélancolique sur les liens de parenté et sur le passage du temps, figure au centre du livre. Mais la dernière image en date, celle de 2020, détonne : pour la première fois, pandémie oblige, la photo s'est faite par écrans interposés. ■



ARN

Vol 1
d'Eric Tabuchi
et Nelly Monnier,
GwinZegal/Poursuite,
384 p., 39 €.

Les lettres « ARN » n'ont rien à voir avec le vaccin contre le Covid-19. Elles désignent l'« Atlas des régions naturelles », un projet à l'ambition folle porté par les artistes Eric Tabuchi et Nelly Monnier. Le tandem de choc a parcouru les petites routes du territoire français sur la trace des provinces historiques comme le Berry ou les Mauges. Depuis cinq ans, ils sillonnent ces microterritoires pour en photographier de façon systématique à la fois la nature et l'architecture, les lacs et les usines, les bergeries traditionnelles et les cinémas Art déco, jusqu'aux lotissements les plus banals. « Notre idée, c'est de faire bouger la ligne de ce qui appartient au registre du beau et du laid », souligne Eric Tabuchi. Pas besoin d'être originaire des Cévennes ou du Trégor, régions abordées entre autres dans ce volume, pour l'apprécier : il suffit d'être curieux des trésors étonnants cachés dans les recoins du territoire, et de partager l'humour décalé du duo. Celui-ci consacre quelques chapitres à des motifs incongrus qu'ils ont croisés sur leur route : amers au profil phallique, piscines verticales... Un regard à la fois sérieux et malicieux qui entend réhabiliter le patrimoine modeste, resté à l'écart des grandes villes et des routes balisées. ■

Tu me loves ?

de Marion Poussier,
texte de Sonia Chiambretto, Filigranes/Hôtel Fontfreyde, 80 p., 30 €.

Marion Poussier photographie depuis longtemps la jeunesse et l'enfance, avec un regard discret qui sait mettre en évidence les amitiés, les rapports de force et les microdrames qui se jouent dès la cour de récré. A Clermont-Ferrand, partie à la rencontre des jeunes vivant dans des cités HLM, elle a tenté d'explorer les relations amoureuses : un monde secret et invisible, tant s'imposent à ces jeunes la question de la rumeur, de la réputation, le poids du groupe d'amis et la tradition familiale ou religieuse. Dans ce petit livre soigné, la photographe a donc rassemblé de beaux portraits individuels de jeunes qui baissent un peu la garde, complétés par un texte de Sonia Chiambretto conçu à partir des propositions sur place : on y lit tout autant l'aspiration à l'amour, partagée chez les filles comme chez les garçons, que la difficulté à le vivre dans ce cadre, sous le poids si lourd de regard des autres. ■

vous écrivez ?

éditions
amalthée
recherchent de
nouveaux auteurs

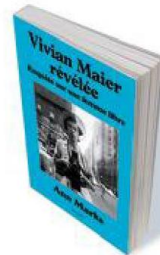
Envoyez vos manuscrits :
Carole Mouton
Bibliothèque de la Sorbonne, 40000 Nantes
Tél. 02 40 75 40 76
www.editions-amalthee.com



America Americas

d'Alain Keler,
Juillet, 160 p., 40 €.

En 1971, le jeune Français Alain Keler débarque à New York et enchaîne les petits boulots. A ses heures perdues, il photographie cette ville grouillante, secouée par les revendications et les manifestations. Après une longue carrière de photjournaliste, Alain Keler s'est replongé sur ces images des Etats-Unis, prises alors qu'il n'était pas encore photographe professionnel. Il en tire un livre bien senti, où son regard de novice capte le pouls de l'époque. Dans les rues, les restaurants, les salles de boxe ou le métro, le photographe signe de très beaux portraits d'anonymes, qui s'arrêtent sur des détails parlants, des gestes tendres, des tenues étonnantes, donnant un aperçu de la diversité de la population. Sur-tout, le livre, bien imprimé, donne à sentir l'intense vibration et la soif de justice qui traverse alors les foules : on brandit des pancartes contre la guerre du Vietnam, pour les droits des femmes, pour la libération des juifs d'URSS – des images, du reste, qui auraient mérité quelques textes explicatifs. ■



Vivian Maier révélée

Enquête sur une femme libre
d'Ann Marks,
Delpeire & Co, 368 p., 29 €, numérique 21 €.

A partir de 2007, les photos de Vivian Maier (1926-2009) ont semblé surgir de nulle part. Découvertes par hasard lors d'une vente aux enchères, ses autoportraits énigmatiques et ses photos de rue, prises à New York et à Chicago dans les années 1950, révélaient le regard pénétrant d'une photographe inconnue, restée nonou toute sa vie, accumulant des centaines de milliers d'images sans les exposer ni même les tirer. Un mystère qui a nourri le succès d'une œuvre exploitée (avec plus ou moins de bonheur) à titre posthume. Une biographie passionnante, bien illustrée et extrêmement documentée, retrace enfin avec précision le parcours de Vivian Maier. L'Américaine Ann Marks a passé plusieurs années à enquêter, remontant le fil d'une vie éclatée entre la France et les Etats-Unis, d'une histoire familiale marquée par la violence, les fausses identités, les problèmes psychologiques. Mais elle dévoile surtout la vision artistique de Vivian Maier, sa personnalité indépendante et joyeuse, ses positions progressistes et féministes, son intérêt pour l'histoire de la photographie, avant que la maladie mentale finisse par l'isoler du monde. Elle ne cache pas non plus les polémiques qui ont émaillé la découverte de cette œuvre, les querelles d'héritiers ou les procès en authenticité qui ont divisé jusqu'à un village des Alpes dont Vivian Maier est originaire... Un éclairage salutaire, au-delà des belles images et de la belle histoire. ■

Discover

de François Daireaux,
texte d'Emmanuel Lincot, Loco, 260 p., 45 €.

Le livre de François Daireaux consacré à la Chine ne ressemble à aucun autre : c'est en plasticien qu'il a arpenté, pendant une quinzaine d'années, des métropoles très peu fréquentées par les étrangers. Il en a tiré un livre qui, au-delà de son aspect documentaire sur la violence de l'urbanisation et la modernisation à deux vitesses, saisit dans ses grandes images des instants incongrus et poétiques, déniche des formes et des matières, joue avec le vrai et le faux. Les aquariums s'empilent comme des gratte-ciel lumineux, les balais-brosses soigneusement rangés imitent l'arc-en-ciel, les immeubles poussent sur le sol aussi abruptement et facilement que le gazon en rouleaux. Dans ses images ambiguës, qui croisent le sombre et le burlesque, le pays semble un vaste chantier où les humains, petites choses minuscules, s'affairent et s'échinent. ■



Wonderland

d'Annie Leibovitz,
Phaidon, 448 p., sous coffret, 79,95 €.

La portraitiste américaine Annie Leibovitz le proclame en préface : elle n'est pas une photographe de mode. Et pourtant, comme le prouve cet énorme ouvrage, elle a publié à partir des années 1980 nombre de séries pour des magazines comme *Vogue* et *Vanity Fair*. Un domaine où elle a visiblement pu laisser libre cours à son goût pour les mises en scène sophistiquées et les shootings dignes de plateaux de cinéma. Ses images spectaculaires, que l'on peut trouver artificielles, trouvent ici un écrin idéal, car elles ne prétendent pas à autre chose que d'embarquer le lecteur dans des fictions ludiques et somptueuses. Nicole Kidman, Ben Stiller ou Lady Gaga se mettent à rejouer des contes pour enfants (*Alice au pays des merveilles*, *Le Magicien d'Oz*), des scènes de films ou de tableaux anciens, se perdent dans des jungles ou des châteaux. Il arrive aussi que certaines photos « de mode » débordent la fiction : l'incroyable photo prise en 2006 de Melania Trump enceinte, posant en bikini doré dans l'escalier de son jet, tandis que Donald Trump, alors animateur de télévision, l'attend dans sa voiture de sport, semble annoncer avec autant de prescience que d'ironie le virage politique qui marquera les Etats-Unis dix ans plus tard. ■

